TOITURES A COMBLES BRISES DANS L’ HABITAT ANCIEN ALSACIEN.

(EXTRAIT DE L’ETUDE)

Atelier d’Architecture Denis VALETTE sàrl
7 rue du Mal Joffre 68 500 GUEBWILLER
Tel: 03 89 76 53 91
SIRET: B 438 897 928 000 18 RCS : Colmar
Insc. À l’Ordre des Architectes d’Alsace n°170

SOMMAIRE

Contexte de l’étude

Contexte historique

Le style « classique » alsacien et les toitures à la Mansart

Analyse technique des charpentes à comble brisé

Principe de construction d’une charpente à la Mansart suivant un modèle alsacien

Détails architecturaux

Lexique

Tracé d’une charpente à la Mansart réalisé par un compagnon charpentier

Détails techniques de charpente

Quelques conseils techniques et avis de spécialistes de l’étude de l’architecture traditionnelle

Approche typologique des toitures à comble brisé par l’étude de bâtiments représentatifs*

- •La maison de Blodelsheim
- •La maison de Kunheim
- **•Rodern**
  - **La maison Cebulla ou anciennement Koeberle***
  - **- La maison Hildwein***
  - **- Le Schloessel***
  - La maison Jaegler – Kretz

Premières recommandations et éléments caractéristiques à retenir

Dossier technique de la reconstruction de la maison JAEGLER – KRETZ

Sources des documents utilisés

*** Extrait ci-joint**

LA COMMUNE DE RODERN

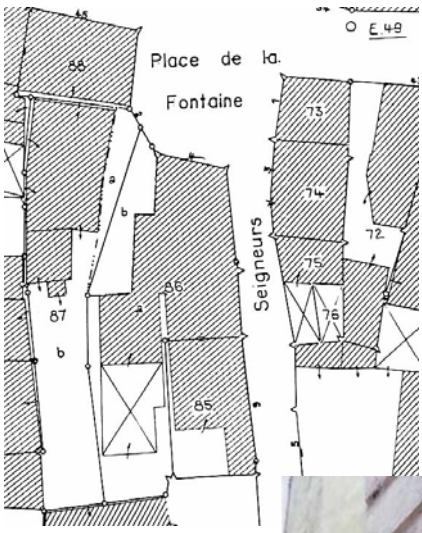
La commune de RODERN a la particularité de posséder quatre bâtiments ruraux à toitures à combles brisés, implantés dans la même rue.

L'analyse architecturale nous renseigne sur les périodes d'édifications, confortée par les recherches historiques réalisées sur chaque bâtiment.

L'influence architecturale de la période classique s'est exercée au niveau des volumes, des techniques de construction, et des éléments de détails architecturaux, en ayant un impact direct sur la forme des toitures.

Une recherche de la symétrie, le voûtement des linteaux des portes et des fenêtres, la délimitation des parcelles par des murs massifs et des portails en fer forgé participent à la mise en valeur de ces édifices.

Maison de M. et Mme CEBULLA anciennement KOEBERLE, au n°4 rue des Seigneurs.



Maison de M. et Mme CEBULLA anciennement KOEBERLE, au n°4 rue des Seigneurs.

Le bâtiment est situé à l'angle de la rue des Seigneurs, il donne sur la place de la fontaine, et partage une cour commune avec le N°2.
Une grange ? ou un atelier ? est situé en fond de parcelle.
Le bâtiment comporte une cave au niveau du rez de chaussée, l'entrée de la cave est située sur la rue des Seigneurs. Le logis est à l'étage, et la toiture est à comble brisé et semble avoir été aménagée en habitation.
Le bâtiment est en maçonnerie de moellons, les encadrements, le soubassement et les chaînages sont en pierre taillée.
On peut remarquer le bandeau en pierre délimitant le rez de chaussée de l'étage sur le pignon donnant sur la place.
L'entrée du logis se situe sur la cour, par un escalier couvert. Le linteau ne comporte pas d'inscription ni de date.
Quelques marques de tacherons sont visible sur des pierres des chaînages.
Les piliers de clôture présentent des inscriptions et dates.
La toiture à comble brisé a été restaurée au début de l 'année 2003, la charpente et sa volumétrie ont été conservés. Les tuiles plates anciennes ont été remplacées par des tuiles plates neuves à emboîtement. La toiture comporte des lucarnes rampantes avec cadre en bois sur le brisis, une lucarne donnant sur la rue des Seigneurs a été supprimée lors des travaux de réfection de la toiture.
Il a été observé qu'une isolation réalisée en torchis (mélange de terre et paille) avait été réalisée en doublage des parois verticales, ce qui confirme que les combles ont bien été occupés pour un usage d'habitation.
L'historique réalisé par M. Pfiffelman nous renseigne sur la période de construction qui se situe entre 1751 et 1771, ce qui correspond au style architectural qui nous est restitué aujourd'hui.
Il semble probable que le bâtiment ai été édifié par son propriétaire M. Ignace ZECHENDER maçon tailleur de pierre.
Les baies sont disposées de façon régulière, les linteaux sont cintrés, les appuis de fenêtre sont débordant et d'une belle finition et ressemblent fortement aux éléments du Scloessel et de la Mairie -école.
A noter que la maison voisine située au n°2 comporte des inscriptions sur les deux linteaux des portes de cave : IBMD 1796 pour la porte du fond, et IBMT 1778 pour la porte située sur l'avant du bâtiment. Ce qui confirme que la place de la fontaine était plus grande qu'aujourd'hui et que celle ci a été diminuée en surface vers la seconde moitié du XVIIIe siècle.
Les volets sont en bois et pleins, les lucarnes ne comportent aujourd'hui pas de volets.
Des corniches en bois sont disposées à l 'égout du toit et celle de la ligne de brisis est neuve.
L'enduit semble relativement ancien et en bon état. La teinte est obtenue par un badigeon ocre jaune. Un épais crépis recouvre l'encadrement en pierre de la porte de cave, celui-ci pouvait comporter une date ou des inscriptions relatifs à la période d'édification du bâtiment.

Maison de M. et Mme CEBULLA anciennement KOEBERLE, au n°4 rue des Seigneurs : HISTORIQUE

C. 241, naguère Armand Koeberlé.

Avant la guerre de Trente Ans s'élevait à cet endroit une maison dont le jardin s'étendait vers le sud à peu près jusqu'à l'actuelle propriété Kreyer. Nous savons que cette maison appartenait en 1521 à un certain **Georges Kieffer**, il est cependant impossible de dire si cette maison correspondait à C240 ou C241, voire C242 du cadastre de 1830.

En 1536 Onofrius Brand de Strasbourg vend la maison et son jardin à **Anstett Rösch** pour 90 gulden rappen. En 1538, le même Onofrius revend la maison (qui n'a sans doute pas encore été payée) à **Wolff Rösch** pour 79 gulden rappen. On apprend alors qu'il s'agit d'une maison, grange, étable, pressoir et jardin, donc une propriété conséquente, établie entre la Fulven Gasse (rue des troupeaux) et Jacques Kentzinger qui habite C246 (aujourd'hui Jeanne Bléger), par-devant le Stockbrunnen et derrière sur Diebold Kest.
Avant 1551 la maison appartenait à **Michel Schmitt**, mais celui-ci venait d'être assassiné par un de ses voisins. Catherine von Durlach, veuve de Michel Schmitt vend donc la maison en 1551 pour 75 gulden à **Oswald Meyer**. Si le prix a baissé, c'est que la maison paie maintenant un cens de 2 gulden par an à la Margravine zum Ruest de Ribeauvillé, ce qui équivaut à un capital de 40 gulden, les intérêts étant régulièrement limités à 5%, et élève donc le prix de la maison à 115 gulden.
La liste des redevables de 1587 attribue toujours la maison à Oswald Meyer. En 1602 cependant la maison a passée à **Hans Düssler** (ou Düssling, ou Düsslinger peut-être originaire de Rottenburg), un étranger au village d'abord marié à une certaine Catharina mais qui épouse avant 1600 Elisabeth Stirner, fille de Christmann Stirner un notable du village, et veuve de Hans Spilmann. En effet cette année-là la Justice locale ordonne à Hans Dussler de confier à sa jeune épouse Elisabeth la direction de sa maison et de renvoyer sa gouvernante dans les deux jours, sous peine d'être cité au tribunal du bailliage. Dussler meurt en 1612, laissant plusieurs enfants mineurs. Les enfants de Hans Düssler sont encore cités en 1623 puis nous perdons leurs traces.

Après la guerre de Trente Ans il n'est plus question d'un maison contre la place du Stockbrunnen mais d'un jardin faisant partie de la propriété de Christmann Martin, en face. Peut-être a-t-elle été complètement détruite, mais il se pourrait aussi que la propriété dont avons parlé était la C240, placée derrière C241, alors que C241 aurait été construit au 18e sur ce qui aurait fait jadis partie de la place du village.

Après la guerre de Trente ans.

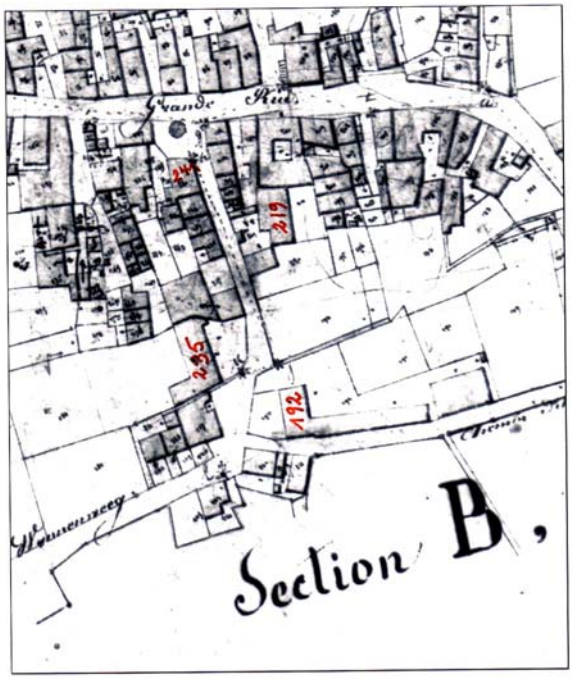
Après la guerre la maison C214 (Germain Witt) appartenait à Hans Martin, qui dès 1652 fait partie de la Justice locale, il est très probable qu'il appartenait à l'ancienne famille Martin présente à Rodern depuis le 15e siècle. Hans, et cela dès le début sans doute, possédait en face de sa maison une parcelle de jardin, la parcelle C241.
Son fils Christmann tonnelier comme lui, en hérita et transmit la propriété à sa fille **Regina Martin.**
Regina épousa en 1708 **Hans Weber, originaire de Voegtlingshoffen**, tonnelier aussi, et qui est à l'origine de tous les Weber ultérieurs du village. Hans weber mourut en 1735, l'inventaire après décès cite « un petit jardin en face de sa maison, derrière le Stockbrunnen et devant G. Biehlmann (C240).

En 1744 c'est Regina Martin, qui meurt à son tour, et la parcelle de jardin échoit à **Anne Marie Weber** sa fille, le jardin est alors évalué 500 livres tournois. En 1751 celle-là épouse **Ignace Zechender**, un maçon et tailleur de pierre, fils de Joseph Zechender originaire d'Altenstadt sur le lac de Constance. Lors du décès d'Ignace en 1777, son inventaire nous apprend que le couple a fait arraché l'étable et la grange qu'on avait construites sur la parcelle accordée à Anne Marie, et avait construit à la place une maison neuve estimée alors 1759 livres, sans le terrain.

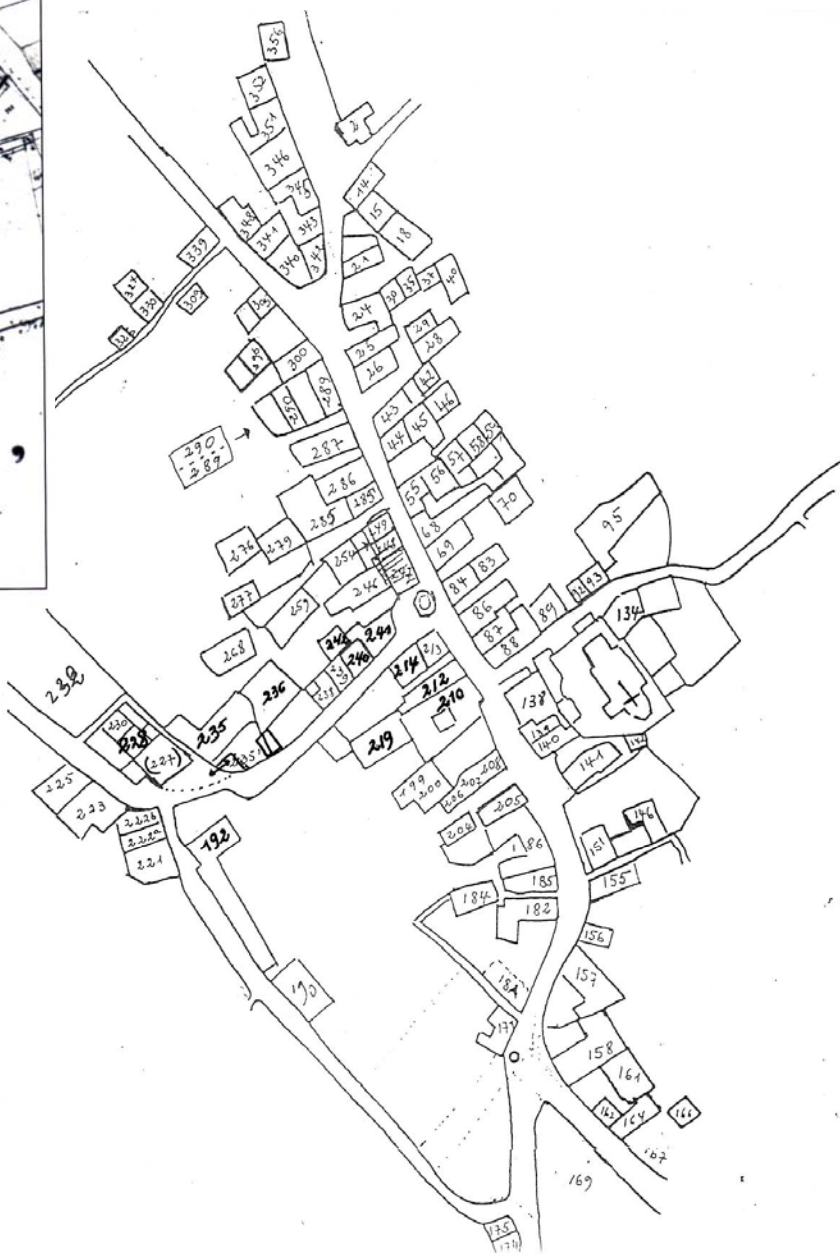
La C241 a donc été construite entre 1751 et 1777, et sans doute par Ignace lui-même, puisqu'il était maçon. Vers 1750 les bourgeois de Rodern avaient décidé de reconstruire leur église, on fit faire un plan, on dressa un cahier des charges, puis on en proposa la réalisation en enchères publiques au rabais, les Zechender participèrent à l'enchère. S'ils se sentaient de force à reconstruire l'église, ils étaient bien capables de construire ou reconstruire les maisons de Rodern.

En 1783, décède Anne-Marie Weber, alors veuve d'Ignace Zechender. Anne-Marie avait vendu à son fils Ignace, en 1780, une maison derrière la sienne et un jardin attenant, qui partageait la cour, à l'avant, avec elle et avec leur voisin Jean-Baptiste Martin. Après le décès d'Anne-Marie on accorda à Ignace le fils aîné, qui lui n'était plus maçon mais tonnelier, pour 800 livres, un tonneau en pierre de taille (!) deux auges à cochon en pierre aussi, et surtout une statue de la vierge en pierre, qui se trouvait dans la Stub avant de la maison principale et qui était l'œuvre du père ou du grand-père tyrolien. Par la suite Ignace vendit la C242 et s'installa dans la maison donnant sur la place.

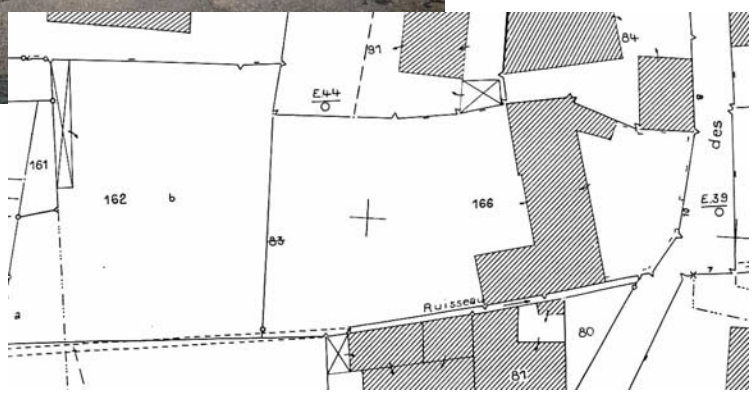
Au début du 19e siècle les Zechender quittent la C241, pour s'installer dans la C286, actuellement propriété de Fernand Kohler. En 1830, lors de l'établissement du nouveau cadastre, la C241 appartient à **Georges Kern et son épouse Elisabeth Schmitt.** En 1863 c'est la veuve de Jean Gassmann qui est propriétaire de la maison. (Elisabeth Schmitt avait-elle épousé Jean Gassmann ?) mais en 1879 le propriétaire sera **Jean-Baptiste Kern,** fils de Georges et d'Elisabeth Schmitt, qui épousa en 1869 Célestine Kübler et en 1870 naissait dans la maison de Jean-Baptiste **Euphrosine Kern,** la mère de feue Mme Armand Koeberlé, derniers propriétaires de la maison.



Recherches historiques M. PFIFFELMANN.



Maison HILDWEIN, au n°10 rue des Seigneurs.



Maison HILDWEIN, au n°10 rue des Seigneurs.

La propriété comporte une série de quatre bâtiments accolés et formant un bloc en L. Un haut mur bahut en maçonnerie délimite la propriété et masque en partie la vue aux passants. Un portail en métal porté par deux piliers en grés rose permet d'accéder à une cour donnant sur la rue des Seigneurs. Ces piliers sont protégés par deux bornes chasse-roues en grés (à conserver). Des restes d'encadrements en grés servent de bordures dans la cour.
Le bâtiment principal comporte une toiture à comble brisé, posée sur un étage d'habitation et une cave en rez de chaussée. L'entrée est centrée sur la façade sur cour, une porte charretière a été aménagée sur une travée donnant accès à une aire de grange servant anciennement pour le stockage des charrettes, à une entrée intérieure et aux caves.
Un portion de bâtiment accolée semble correspondre à une partie plus ancienne (dimensions des encadrements des baies plus réduites et forme de la toiture). Une annexe en colombage a tété rapportée en retour.
Une extension en L vient également se ficher sur la façade arrière.
La cave occupe les 2/3 du rez de chaussée, la hauteur sous plafond est importante, des traces d'un ancien solivage sont visibles sur les murs, celui-ci était initialement plus bas.
La cave possède un ancien pressoir en métal avec une fosse maçonnée et un puits. Il est intéressant de constater que l'entrée de la cave est à l'intérieur , elle est située au niveau de l'aire de grange. La porte est de grande dimension, avec un arc en plein cintre. La particularité de cette porte est qu'elle s'ouvre sur « l'extérieur », et non pas vers l'intérieur de la cave, présentant sa face la plus belle (soleil rayonnant sur losange en lambris) vers l'intérieur.
Un dispositif identique est observé sur la maison située au n°2 rue des Seigneurs, une porte des deux caves s'ouvre vers l'extérieur, et la porte de cave du SCLOESSEL présente encore des gonds sur l'extérieur signalant qu'il y a eu le même dispositif.
Une porte plus étroite comportant un encadrement de type Renaissance permet l'accès à l'intérieur du logis. On notera la présence d'un poteau également de type Renaissance au droit de la porte, celui-ci pouvant être un élément de re-emplois.
La distribution des espaces intérieurs de l'étage ne semble pas avoir été modifiée, un escalier central dessert l'étage et les combles. Les hauteurs sous plafonds sont importantes, les solives sont masquées par un plafond comportant des moulures et rosaces en stuc (ou plâtre-chaux).
La toiture à comble brisé comporte des lucarnes avec cadre en bois, alignées au dessus des baies de l'étage. Les lucarnes et les baies comportent des persiennes sur la façade arrière, et des volets pleins sur la façade avant. Le pignon sur rue comporte des volets pleins ajourés de petits cœurs. Les couvertures ont été rénovées et les tuiles plates ont été remplacées par des tuiles mécaniques.
Les encadrements en pierre sont du plus simple appareil, les chaînages sont visibles mais ils n'étaient pas destinés à être apparents.

Maison HILDWEIN, au n°10 rue des Seigneurs : HISTORIQUE

C. 235 (actuellement maison Hildwein).

En 1536 un certain Onfrius Brand de Strasbourg vend à Anstett Rösch de Rodern une maison, grange, étable, cave, pressoir et jardin attenant, qui longe la rue des troupeaux (die Fuben gass) et aboutit sur l'avant à la fontaine et sur l'arrière à la propriété des héritiers de **Wolff Schumacher dit Trumelschlager.**

Ce Trumelschlager est cité plusieurs fois en 1531 et il partageait avec Anstett Rösch une bande de terre assez large le long de la rue des troupeaux, sur laquelle, à l'avant était construite une maison correspondant à peu près à la propriété de feu Armand Koeberlé (C241), et à l'arrière une autre maison fort modeste probablement, qui s'élevait contre le ruisseau dans la cour de l'actuelle maison Hildwein. En 1538 celle-ci sera vendue par **Jacob von Langen de Ribeauvillé** (il était originaire de Rodern) qui était probablement l'héritier de Wolff Schumacher, pour 23 gulden, somme modeste, à **Diebold Kest, ou Kestenholtz** de St-Hippolyte qui en restera propriétaire jusque vers 1560. La maison était petite mais la propriété était assez vaste puisqu'elle englobait les terrains sur lesquels seront par la suite construites les propriétés Hildwein C235 et Kreyer C236.

C228 De l'autre côté du ruisseau (maison Koeberlé Camille, C228) s'étendait en un jardin qui payait quelques cens à l'église de Rodern déjà en 1408, il appartenait alors à un certain **Wernlin Scherer** et s'étendait entre le chemin et le Krützlins brunnen.
En 1531 lors du renouvellement du terrier de l'église, sur ce jardin qui est toujours décrit comme s'étendant entre le führ Weeg et le Krützlinbrunnen, s'élève alors une maison qui paie toujours la même redevance qu'en 1408.
En 1530 **Hans Glasser** qui est propriétaire de la maison, emprunte de l'argent aux pères dominicains sur la dite maison. Elle se situe alors entre Wolff Schumacher et le chemin, et par en haut le führ Weeg.
Sur le porche de la cave, face au ruisseau, c'est par ce côté-là qu'on accédait jadis à la maison, on voit encore aujourd'hui un écusson, très bien sculpté portant une serpette, Hans Glasser était vigneron, et une étoile à six branches, probablement la marque du propriétaire, au-dessus de **la date de 1528**, qui est très certainement la date de construction de la maison.

En 1566 la maison appartient toujours à Hans Glasser (le même ou son fils) mais en 1587 elle appartient à **Michel Kalb**. En 1677 Hans Glasser est décédé, et la même année apparaît à Rodern ce Michel Kalb qui n'est pas originaire du village. Il donc très probable que la veuve de Hans s'est remariée avec Michel, qui donc très naturellement devient propriétaire de la maison. En 1604 c'est encore Michel Kalb que l'on cite comme propriétaire mais en 1606 c'est **Georg Glasser** qui est cité comme possédant la C228. Ce Georg, fils de l'ancien Hans Glasser, à la mort de son beau-père a donc repris la maison, mais Georg meurt avant 1613, et en 1614 le propriétaire en sera **Hans Birckel**. Après la guerre de Trente ans la maison a été ruinée, mais le terrain appartient toujours aux Birckel qui ont survécu à la guerre.

Revenons à C235.

Vers 1565, **Hans Riel**, qui appartenait à une famille qui avait des biens a Rodern et à Rorschwihr, quitte Rorschwihr avec son épouse Anna Dietsch (probablement fille de Wolff Dietsch de Rodern et donc sœur du prévôt Hans Dietsch) pour s'installer à Rodern, où réside déjà leur fils Christmann. Peu de temps auparavant ils ont acheté des héritiers de Diebold Kest la plus grande partie de son domaine laissant à Jacob Volmar la petite

maison entre la rue et le ruisseau. En 1565 les époux Riel-Dietsch, qui sont mariés depuis longtemps, concluent un contrat de mariage devant la Justice locale, par lequel ils s'accordent réciproquement, entre autre la propriété sur C235 qui vient d'être construit. On peut donc affirmer sans grand risque de se tromper que **C235 a été construite vers ~~1660~~ 1560** par Hans riel l'ancien.

Un fils de Hans Riel, appelé Hans comme son père et son épouse Barbara, qui semblent avoir habités Rorschwihr aussi précédemment, habitent en 1575 à Rodern dans la C248 (J.Pierre Sprolewitz). En 1582, le terrier curial cite Hans Riel le vieux, le père et Hans Riel, le jeune, le fils, en même temps. Mais dès 1583 un document parle de Hans Riel et de sa mère Anna. Hans l'ancien vient donc de décéder. **Hans le jeune** a hérité de la parcelle au nord de C235, **et construit C236 en 1585** comme l'atteste la date encore lisible sur le bel encadrement de la porte d'entrée de la maison Kreyer.
Après le décès de sa mère, qui est encore citée en 1596, Hans le jeune devient propriétaire des 2 maisons.

En 1604 Hans Riel vend la C235 paternelle à Daniel Maurer pour 400 gulden, ce qui est une somme importante pour l'époque ; il est vrai que la maison est encore assez neuve. Le contrat stipule que Hans aura le droit de sortir par les portails avant et arrière des deux cours et de se servir alternativement du pressoir.

En 1606 déjà Daniel Maurer achète une autre maison (C46, actuelle maison Stoerckel-Blumberger) et vend celle-là à **Hans Rederer pour 450 gulden**. Daniel semble cependant ne pas avoir quitté la maison de suite puisqu'en 1609 il est en conflit avec Hans Riel à propos de l'usage du pressoir commun.
En 1613 Hans Rederer engage sa maison C235 pour garantir un prêt. On cite alors pour C236 un nouveau propriétaire : **Mathias Birckel** qui vient d'acquérir la maison bien que Hans Riel vive toujours, celui-là est beaucoup cité pour retard de cens, il semblerait que ses affaires aient mal tourné et qu'il ait été obligé de vendre sa maison.
En 1619, nouveau changement. Hans Rederer vient de décéder, ses héritiers mineurs, assistés par leurs tuteurs, vendent la maison C235 à **Mathias Birckel**, qui possède déjà la C236, pour 400 gulden.
Mathieu Birckel est donc maintenant propriétaire de ces deux maisons assez nouvellement construites, mais devant lesquelles existe encore la petite maison appartenant à Jacob Volmar, et sans doute de l'autre côté, également sur la rue, une autre maison assez modeste, appartenant alors, elle est seulement citée en 1614, à la veuve de l'ancien prévôt Paul Breitel, décédé en 1609. Cette maison continuera d'exister après la guerre de Trente Ans et ne sera rasée qu'en 1804, alors qu'il ne sera plus question après la dite guerre de la maison des Volmar.
En 1626, Mathias Birckel, qui faisait partie de la justice de Rodern, qui avait même été pressenti pour en être le prévôt en 1625 après le décès de Jacob Kubler, achète une grande maison à Rorschwihr où il s'installe par la suite. Son épouse avait-elle été mise en cause lors du procès d'Anna Lang ou de l'épouse de Jacob Volmar ? Si c'est cela la raison, le déménagement n'aura servi à rien, puisque son épouse Catharina Gorgilat, ou Garilat, sera bel et bien victime de la chasse aux sorcières en 1630. Trois femmes ayant un certain temps vécu à quelques dizaines de mètres les unes des autres, seront toutes les trois brûlées pour sorcellerie en ce sinistre début du 17e siècle.

Après la guerre de Trente Ans.

Après la guerre de Trente ans le village, qui a été pillé et ravagé plusieurs fois, **ne compte plus 22 familles**, si on en croit la liste de 1552. Il est vrai que quelques nouvelles familles, venues de Suisse ou de l'Ortenau, se sont déjà installées à Rodern, mais elles ne sont pas encore admises dans la bourgeoisie.

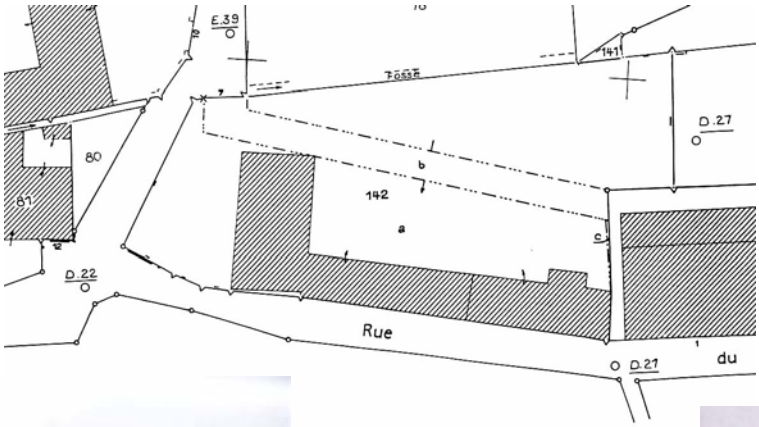
Les maisons C235 et C236, ont probablement été brûlées pendant la guerre, en tout cas personne n'y habite plus en 1652.
La C228, par contre, a résisté à la guerre, on y trouve en 1652, **Mathias Birckel**, qui est probablement un fils de Hans Birckel, le propriétaire de 1614.

La première famille attestée, comme propriétaire de maison C235, sera la famille de **Jean-Jacques Lutz**, qui avait épousé vers 1675 **A. Maria Schumacher**. Celle-ci était de Rodern, elle était la fille de Jean Schumacher et de Barbara Maurer, elle était née vers 1650 sans doute dans la maison C46, qui appartenait avant la guerre à Daniel Maurer et depuis à Hans Schumacher.
Elle eut plusieurs enfants de Jean-Jacques Lutz, l'un d'eux **Mathis Lutz construira sa maison au début du 18e siècle** devant la propriété maternelle mais au sud du ruisseau, l'actuelle propriété de feue Lucie Salber.
Un autre Jean-Georges héritera de l'autre côté, devant C235 et contre la propriété C236, de quatre murs, ce qui restait de la maison de la veuve de Paul Breitel, **il la reconstruisit mais la vendit dès 1739** à Laurent Chanteraine pou 1100 livres. Celui-là la céda dès 1740 à Antoine Schaeffer.

Le « SCHLOESSEL » au n°7 rue des Seigneurs.

La propriété est située à l'extrémité sud de la rue des Seigneurs, au pied des vignes. La parcelle comporte plusieurs bâtiments ajoutés en fonction des besoins, le corps principal comporte aujourd'hui un restaurant, une aile accolée est destinée à des chambres d'hôtel.
La parcelle est délimitée par un mur bahut en maçonnerie, un portail en fer forgé est porté par deux massifs piliers en grés roses. La cour a été récemment aménagée mais un puits subsiste ainsi que des chemins pavés de dalles de grés roses dans le jardin d'agrément.
Les deux bâtiments étudiés formant l'hôtel restaurant possèdent une toiture à comble brisé, ainsi qu'une typologie architecturale de type « classique » du XVIIIe siècle.
Le corps principal comporte une cave au rez de chaussée, les salles du restaurant ainsi que les cuisines à l'étage, et les combles sont aménagés. D'imposants escaliers en grés ont été réalisés pour distribuer les deux entrées situées sur chaque façade.
L'aile destinée à l'hôtellerie comporte d'anciennes étables ou écuries au rez de chaussée, les salons et les chambres sont situées à l'étage et dans les combles.
Les dimensions des baies sont importantes, les encadrements sont en grés et d'une belle finition, les enduits sont récents.
Les toitures sont à combles brisés, les couvertures sont de tuiles plates et de tuiles mécaniques récentes.
Des lucarnes rampantes sont disposées au dessus des baies des façades, les encadrements de celles-ci sont en pierre sur l'aile destinée à l'hôtellerie. Certaines lucarnes possèdent encore des volets pleins.
Des dispositifs paratonnerre sont implantés au niveau des épis de faîtage.
Une partie des menuiseries extérieures n'a pas été remplacée et il est encore possible de voir des châssis de fenêtres avec des poignées de crémones encore en très bon état.
Le bâtiment principal possède une entrée de cave cintrée, avec un encadrement en grés où il est possible de voir une date et des initiales 1617 LW, que l'on peut retrouver également sur un poteau de la cave. Ces éléments correspondent à la probable date de l'édification d'un bâtiment par Lorentz Walther en 1617. Ce qui correspond aux éléments retrouvés en archives par Jean PFIFFELMANN.
La disposition des inscriptions est singulière et il peut s'agir d'éléments de re-emplois, la porte de cave semble avoir été sciée en partie basse.
La propriété a appartenue sur une brève période au collège des Jésuites de Strasbourg (1716 à 1740 environs) mais il ne reste pas d'éléments visibles de cette occupation.
La propriété fut rachetée en 1740 par J. Georges KIEFFER avocat, et remaniée profondément pour lui donner l'aspect qui nous est a peu près restitué aujourd'hui.
L'intérieur du bâtiment a été remanié mais de nombreux éléments architecturaux du XVIIIe siècles subsistent notamment au niveau des menuiseries, avec des portes à chapeau de gendarme, parquets composés de lames de mélanges de différentes essences formant des motifs géométriques, des plafonds avec moulures de stucs (ou plâtre – chaux). On peut remarquer l'importante hauteur sous plafond de l'étage et des grandes dimensions des pièces. Un escalier centrale ancien mène aux combles qui semblent avoir été aménagés dés l'origine pour un usage d'habitation.

Le « SCHLOESSEL » au n°7 rue des Seigneurs.



SECTION

Une grande salle occupe toute la première travée du bâtiment dans toute sa largeur, elle est utilisée en salle de restaurant. Les murs et plafonds sont habillés de lambris (années 1980 ou 1990) et les solives sont apparentes. Celles-ci devaient être certainement masquées à l'origine. Une conséquente recherche historique fut réalisée en 1939 par Marcel MOEDER, qui fut publiée en 1939 dans l'Annuaire de la société d'histoire de Colmar. Une copie de ce document comportant des représentations ancienne des bâtiments, est annexées à cette étude.

Le « SCHLOESSEL » au n°7 rue des Seigneurs: HISTORIQUE

C 192, le Schloessel.

Sur le plan cadastral de 1830, le Schloessel et ses jardins sont répertoriés C192.

Cette parcelle (en partie seulement) est mentionnée pour la première fois à ma connaissance en 1573, quand **Oth Spielmann** de Rodern vend une Hoffstatt et jardin en dessous de la Langgass, avec la rue par-devant à **Christmann Riel,** pour 100 florins, ce qui était une somme considérable. Par la suite on construisit sans doute une maison sur cet emplacement, puisque vers 1600, habitent à cette endroit **Hans Hubenschmitt**, qui n'est pas originaire de Rodern, mais vient d'épouser Anna Kübler, probablement la fille de Jacob Kübler, bientôt prévôt de Rodern.

Le couple Hubenschmitt habite derrière **Lorentz Walther** C200 (cette propriété touche à C192), il n'est pas originaire de Rodern non plus, mais a épousé Catharina Renner. En 1603 Lorentz et Catharina ont un enfant, Martin, mais la mère de l'enfant meurt sans doute peu après, puisqu'en 1616 naît Anna, fille de **Lorentz Walther et de Catharina Kubler**, veuve de Hans Hubenschmitt.

Le nouveau couple va construire ou reconstruire le pavillon principal de ce qui deviendra le Schloessel après 1740. Sur la porte d'entrée de la cave on découvre encore la date de 1617 (qui se lit aussi sur un pilier de la cave) encadrant les initiales de Lorentz Walther, et, entre le L et W, la marque ou le sceau de Lorentz. C'est donc bien lui qui est à l'origine de la construction.

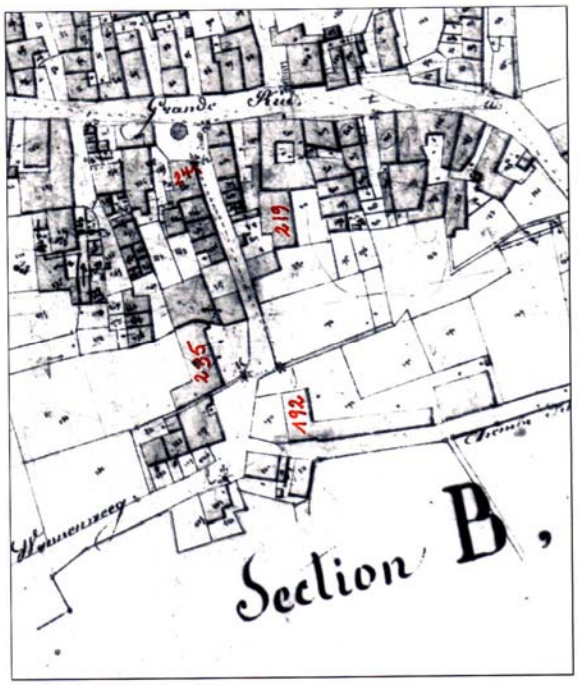
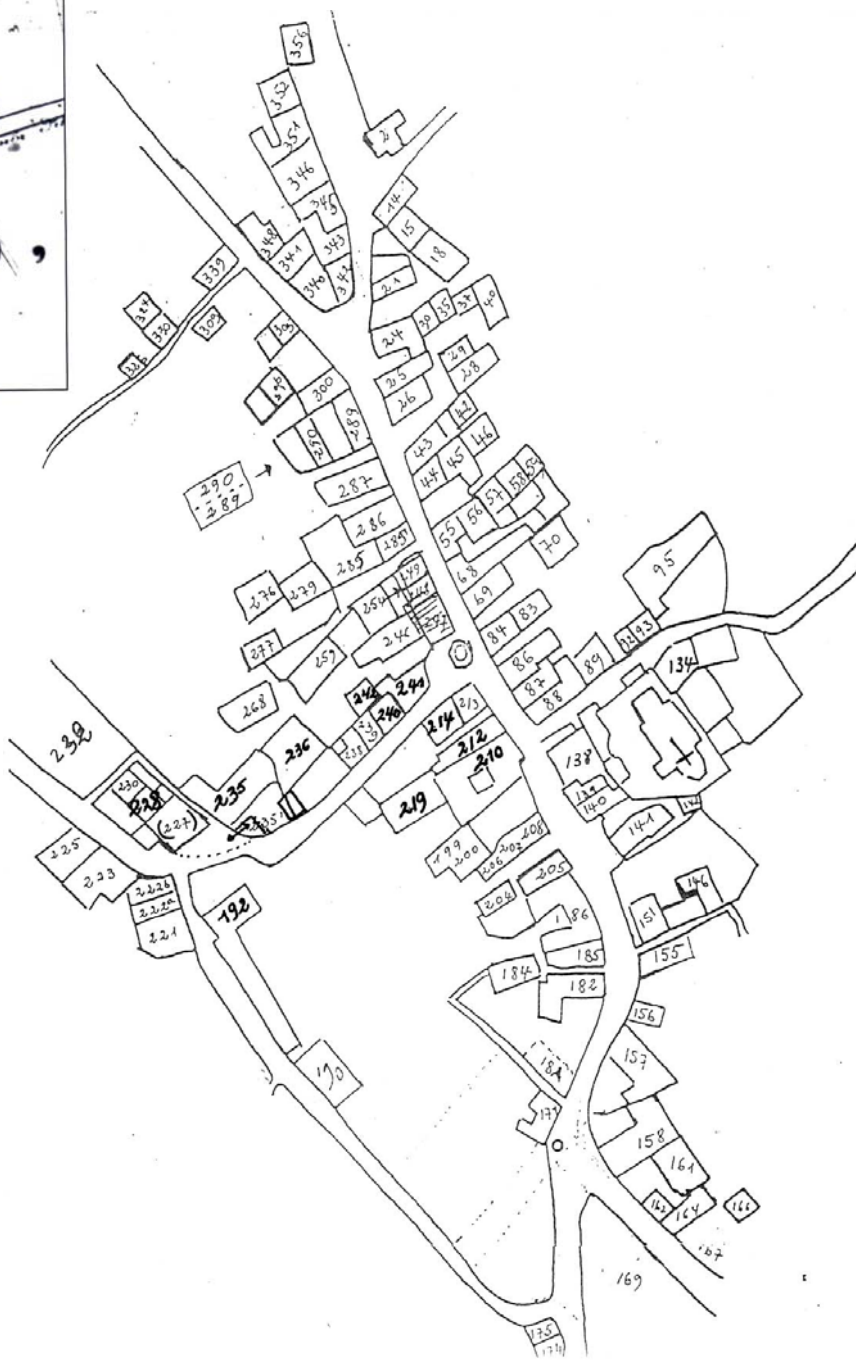
Après la guerre de Trente Ans, le terrier de 1649 nous apprend que Lorentz Walther, l'ancien, est mort et la liste de 1652, place en C192, **Mathias Schumacher qui est alors l'époux de Barbara Walther**. De ce couple naît, entre autres enfants, Lorentz Schumacher en 1656, c'est lui qui reprendra la maison. Mais quand Lorentz Schumacher meurt en 1725, la maison, où il habite encore, ne fait plus partie de ses propriétés, elle appartient alors **au collège des Jésuites, ou collège royal, de Strasbourg depuis quelques années.**
En effet, quand en 1715 décède Martha Möbel, épouse de Miche Kauffeisen, qui possédait personnellement la maison C219 (maison Jegler Jean Claude) on dit que celle-là jouxte par l'arrière la maison de Lorentz Schumacher, alors que lors du décès du mari survivant en 1726 on parle pour les mêmes voisins des pères Jésuites de Strasbourg ; le passage de l'un aux autres c'est donc opéré entre 1715 et 1726.

Dès 1716 et 1717, puis entre 1723 et 1727, les Jésuites achètent de nombreuses vignes à Rodern ; lors des transactions, c'est toujours Lorentz Schumacher, et après le décès de celui-là, son fils Sébastien, qui assistent le notaire comme témoin. Pourquoi les Schumacher ont-ils cédé leur maison aux Jésuites de Strasbourg et pourquoi ceux-là sont-ils venus (brièvement) à Rodern, nous ne sommes pas aujourd'hui en mesure d'y répondre.

Le 14 janvier 1740 (d'après M. Moeder), **l'avocat J. Georges Kieffer et son épouse Françoise Weinnemmert** achètent le pavillon des Jésuites et, semble-t-il, toutes les vignes qui leur appartenaient. L'avocat avait déjà acquis quelques vignes précédemment, ainsi en 1737 il achète un demi arpent de vigne quartier du Berg, jouxtant une vigne, dont il était déjà propriétaire. **C'est lui qui, donc après 1740**, donnera à la maison l'aspect qu'elle a aujourd'hui et achètera, autour du Schloessel, les parcelles de jardin qui appartenaient jusque là aux propriétaires des maisons donnant sur la rue principale. Les jardins derrière ces maisons s'étendaient tous, au sud, jusqu'au ruisseau du village, ils seront alors, en partie, annexés au jardin du Schloessel.

La maison transformée servira de résidence d'été à l'avocat et à sa famille, puis deviendra la propriété de la **famille de Boug**, gendre de l'avocat Kieffer et bientôt Premier Président du Conseil Souverain d'Alsace, mais ceci est une autre histoire qui a été fort bien racontée par l'archiviste **M. Moeder. (Annuaire de Colmar 1939)**

Recherches historiques M. PFIFFELMANN.


Grande Rue
Section B,